

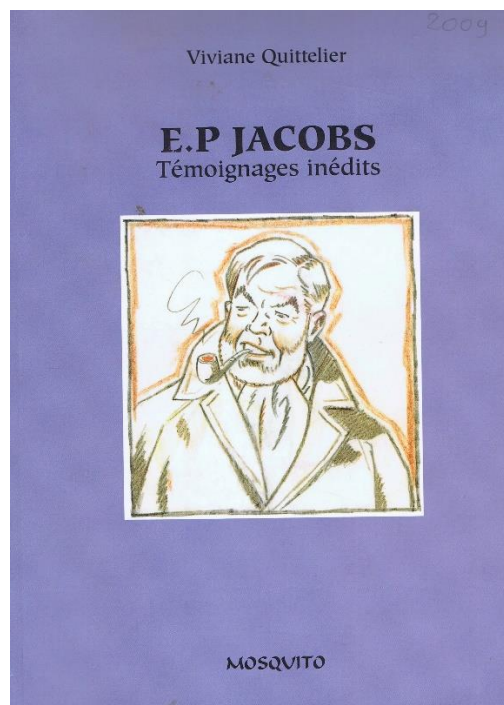
La damnation de Jacobs

L'interdiction de vente dans l'Hexagone du Piège diabolique par la Commission de censure française, a été, en quelque sorte, la condamnation de Jacobs. Il avait établi des planches géniales, et le voilà tout soudain soumis au jugement iconoclaste de puritains mal embouchés. Que faire désormais pour produire des aventures qui puissent passer la rampe, d'une part sans qu'il n'y ait aucune vague au journal Tintin, et d'autre part pour que des moralistes de derrière les fagots ne vous prennent pas à partie ?

Oui, comment faire ? Peut-être en ne dessinant plus et par conséquent en ne publiant plus rien. Jacobs aurait pu s'en tenir là sans que cela ne gêne de beaucoup l'œuvre extraordinaire qu'il laissait derrière lui. Il ne le fit pas et se remit péniblement à l'ouvrage pour offrir encore à ses lecteurs Le Collier de la reine et Les trois formules du professeur Sato, deux œuvres qui nous laissent un peu sur notre faim, pourtant toujours dessinées avec beaucoup de soins.

Cet épisode montre de manière évidente comment on éteint un génie. La petite-fille adoptive de Jacobs, Viviane Quittelier, témoigne des difficultés et des souffrances de son grand-père adoptif désormais souvent découragé voire déprimé.

En fait Jacobs a payé très cher, tout en participant en premier chef au contenu du journal Tintin, sensé être pour adolescents, de s'adresser à un public adulte. Un Jacobs qui n'était pas prêt à brader son génie pour infantiliser son œuvre et par ainsi faire plaisir à quelques imbéciles prêt à dénoncer n'importe quelle soi-disant « déviance », belge en particulier !



2009.



E.P. Jacobs voulait conserver une marque de mystère pour ce qui le concernait comme auteur, et davantage encore pour ce qui relevait de sa vie privée.

C'est au cœur de cette intimité jusqu'ici préservée que ce livre nous transporte, à l'invitation de sa petite-fille qui le côtoya pendant trente années. Entre eux la complicité était grande, ce que révèlent les nombreuses photos inédites de l'ouvrage montrant un Jacobs saisi au naturel !

Mais l'apport majeur de ce témoignage réside avant tout dans les clés de l'œuvre que le dessinateur livra progressivement à sa petite-fille.

Désormais, nous ne lirons plus les aventures de Blake et Mortimer avec les mêmes yeux...



25 €

Le Piège Diabolique paraît sans interruption du jeudi 22 septembre 1960¹ au mardi 21 novembre 1961² à raison d'une planche par semaine. Quatorze mois consécutifs sans prendre le moindre congé ! Edgar avait terminé « l'épisode « futur » sur une note d'espoir et d'optimisme³. » Or, la vision de la séquence ne fait pas l'unanimité. On reproche à Edgar de « cultiver un genre trop intellectuel et d'avoir cherché à faire réfléchir.⁴ » L'ouvrage est encore considéré comme inadapté pour la jeunesse « en raison des nombreuses violences qu'il comporte et de la hideur des images illustrant ce récit d'anticipation...⁵ » *Le Piège Diabolique* est interdit en France à partir de 1962 et le restera jusqu'en 1967 ! La sanction morale entraîne inévitablement une baisse du chiffre d'affaires.

1 A partir du numéro 38 de la 15^e année du journal *Tintin* édition belge jusqu'au numéro 47 de la 16^e année. Edition française du n° 628 au 688. Subitement, à partir du 28 juillet 1960, le *Tintin* belge paraît de nouveau le jeudi. A l'approche des examens de décembre 1960, les enseignants belges sont désespérés, car leurs élèves dévorent en classe le dernier numéro du journal *Tintin* fraîchement imprimé. Ils demandent à l'éditeur de différer la parution de l'hebdomadaire du jeudi au mercredi, jour de congé scolaire l'après-midi. A partir du 25 janvier 1961, retour au mercredi pour l'édition belge.

2 Dès le mardi 28 février 1961, l'hebdomadaire *Tintin* sort le mardi dans les kiosques belges.

3 *Le monde d'Edgar P. Jacobs*, Claude le Gallo, Editions du Lombard, 1984, p. 90, Correspondance. Fin septembre 1970.

4 *Un Opéra de papier*, op. cit., p. 170.

5 Décision de la Commission de Surveillance et de Contrôle de la presse enfantine du 25 juin 1962.

Edgar souffre énormément de cette décision. Il la trouve injuste et ne la comprend pas, d'autant plus qu'au même moment une chaîne française réalise une adaptation radiophonique d'une durée totale de plus de cinq heures, avec Jacques Morel et d'autres voix réputées. Plus fort encore, Blake et Mortimer obtiennent plus de suffrages que Tintin lors de certains référendums du début des années soixante¹.

Un peu plus tard, Edgar déclare au journal *Tintin* qu'il aurait aimé être chanteur d'opéra. Une caricature voisine celles de Jacques Martin, Liliane et Fred Funcken, Greg, Dino Attanasio, Albert Weinberg²...

Lors d'une conférence à Paris, le 7 avril 2004 au musée de l'Homme, le paléontologue Pascal Tassy a montré des dessins d'Edgar P. Jacobs provenant des séquences préhistoriques. Il a démontré les exactitudes respectées, les exagérations voulues pour accentuer le côté « image inoubliable » et les erreurs involontaires d'Edgar qui avait fait référence aux connaissances scientifiques de son époque. Pascal Tassy a encore affirmé qu'il devait sa vocation à E. P. Jacobs. Qu'étant gamin, il copiait ses dessins des animaux préhistoriques et qu'il s'amusaient à les modifier en changeant les postures. Certains lecteurs sont donc bel et bien frappés par les dessins d'Edgar, non par l'aspect néfaste qu'ils pourraient engendrer, mais par l'imagination que l'illustration développe.

